

# HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ALGÉRIE

## *L'Algérie médiévale*

*Cet ouvrage a été publié avec le soutien du ministère de la Culture à l'occasion de la commémoration du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Indépendance de l'Algérie 2012.*

Image de la première de couverture : Planisphère de Nicolò de Caverio, Italie ?, vers 1506, dix feuilles de parchemin enluminé assemblées en une carte, 115 x 225 cm, Archives du service hydrographique de la marine, BnF, Paris, Cartes et Plans, Ge SH ARCH.1 (détail).

Sous la direction de  
HOUARI TOUATI

ISBN : 978-9931-9192-1-6  
Dépôt légal : 2105 septembre 2014

ZAYTŪN

- M. Talbi, « Hérésie, acculturation et nationalisme des berbères Barghawâta », in *Premier congrès des cultures Méditerranéennes d'influence arabo-berbère*, Alger, 1973, p. 217-233.
- M. Talbi, « La conversion des Berbères au ḥariġisme ibado-sufrite et la nouvelle carte politique du Maghreb au II<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècle », in M. Talbi, *Études d'histoire ifriqiyenne et de civilisation musulmane médiévale*, Publications de l'Université de Tunis, 1982, p. 13-80.
- H. Touati, « En relisant les *Nawāzil Mazouna* : Marabouts et chorfa au Maghreb central au XV<sup>e</sup> siècle », in *Studia islamica* 69, 1989, p. 75-94.
- H. Touati, *Entre Dieu et les hommes : Lettrés, saints et sorciers au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1994.
- H. Touati, « Jacques Berque à l'EHESS », in *Études Maghrébines. Revue de Recherche et de Bibliographie Maghrébines* (Casablanca) 8, 1998, p. 16-22.
- H. Touati, « Ziyāra [au Maghreb] », in *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> éd., XI, 2002, p. 530-533.
- D. Urvoy, « La structuration du monde des ulémas à Bougie au VII<sup>e</sup> / XIII<sup>e</sup> siècle », in *Studia Islamica* 43, 1976, p. 87-107.
- E. Voguet, « Islamisation de l' 'intérieur du Maghreb' : les *fuqahā'* et les communautés rurales », in *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée* 126, 2009, p. 141-152.
- E. Voguet, « Chefs de tribus et *murābiṭūn* », in *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge* [En ligne], 124-2 | 2012, mis en ligne le 23 septembre 2013, consulté le 19 février 2014. URL : <http://mefrm.revues.org/831>.

## CHAPITRE VI

### Ibāḍisme et ṣufrisme dans le Maghreb central

Virginie PREVOST

Le Maghreb central a joué un rôle déterminant dans l'histoire du khārijisme maghrébin. Les ibāḍites ont choisi d'y fonder l'imamat de Tāhart – souvent considéré comme l'époque de gloire de l'ibāḍisme occidental –, alors que le cœur de leur mouvement se trouvait en Tripolitaine où leur premier imam avait été élu. Au Maghreb central se situent également Sadrāta, refuge des Rustumīdes en exil après la chute de Tāhart, et les oasis du Mzab dans lesquelles s'installe progressivement une grande partie de la communauté à partir du XI<sup>e</sup> siècle. C'est là, dans cette vallée du Mzab célèbre pour sa spectaculaire architecture, que demeure aujourd'hui la plus importante communauté ibāḍite d'Afrique du Nord. Les Mozabites incarnent désormais presque totalement ce particularisme religieux : les deux autres communautés qui ont subsisté jusqu'à nos jours, sur l'île tunisienne de Djerba et dans le djebel Nafūsa au nord-ouest de la Libye, suscitent un bien moindre intérêt.

Les grandes étapes qui ont marqué l'histoire des ibāḍites maghrébins sont aujourd'hui assez bien connues<sup>1</sup> et rappelées brièvement dans les pages qui suivent. Toutefois, les chroniqueurs ibāḍites médiévaux n'abordent en général que les faits qui concernent le courant majoritaire de l'ibāḍisme, resté fidèle à la mémoire des imams rustumīdes. Les groupes dissidents ne

1. L'histoire de ces communautés a été étudiée dans les très nombreuses publications de l'arabisant polonais Tadeusz Lewicki (m. 1992), qui peut être considéré comme le véritable père des études ibāḍites d'Afrique du Nord. Ses travaux sont résumés dans l'*Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> éd., article « al-Ibāḍiyya ». De très nombreuses biographies de personnalités ibāḍites maghrébines sont données dans M. Bābā'ammī *et al.*, *Mu'jam a'lām al-ibāḍiyya* (dictionnaire des hommes illustres du Maghreb). A. El-Ghali, *Les États kharidjites au Maghreb*, étudie les États tant ṣufrites qu'ibāḍites, avec un long développement accordé à l'imamat de Tāhart. Pour l'Ifriqiya, voir V. Prevost, *L'aventure ibāḍite dans le Sud tunisien*.

sont évoqués qu'à l'occasion des conflits qui les opposent au plus grand nombre. Les sources s'étendent longuement – et c'est bien naturel – sur les principaux centres culturels et commerciaux, mais laissent dans l'ombre les communautés excentrées. Ainsi, si les récits donnent de nombreux renseignements sur Tāhart ou sur la région d'Ouargla et du Mzab, l'histoire des quelques petites communautés khārijītes du Maghreb central demeure obscure. Relativement isolées, souvent marquées par le schisme nukkārīte, elles sont quasiment ignorées par les sources ibāḍītes. Seuls les géographes et les historiens arabes permettent de glaner à leur sujet quelques éléments.

### 1. L'évolution des communautés khārijītes (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)

Au tout début du VIII<sup>e</sup> siècle, un grand nombre d'Arabes ibāḍītes et ṣufrītes, persécutés par le gouverneur omeyyade al-Ḥajjāj, quittent l'Irak pour trouver refuge au Maghreb et s'allier aux populations récemment conquises. Ils s'établissent pour la plupart à Kairouan, où l'enseignement de leur doctrine est autorisé jusqu'à l'interdiction promulguée au milieu du IX<sup>e</sup> siècle par le savant mālikīte Saḥnūn. C'est à Kairouan que parviennent les deux missionnaires orientaux évoqués par les sources ibāḍītes, le ṣufrīte 'Ikrima et l'ibāḍīte Salāma ibn Sa'īd, originaire de Baṣra. Selon la version rapportée par al-Darjīnī, ils auraient fait le voyage depuis l'Orient sur le même chameau<sup>2</sup>, une tradition imagée qui suggère qu'il n'y avait pas à l'origine d'animosité entre les partisans de ces deux courants religieux. Il est probable d'ailleurs que les autorités khārijītes orientales s'étaient mises d'accord pour partager le Maghreb, réservant les terres situées à l'ouest de Kairouan aux ṣufrītes et celles situées à l'est aux ibāḍītes, afin d'éviter la concurrence entre ces deux groupes<sup>3</sup>. Les savants ibāḍītes de Baṣra, qui avaient constitué un gouvernement clandestin dirigé par Abū 'Ubayda Muslim al-Tamīmī, surveillaient de près la progression des missionnaires envoyés aux quatre coins de l'Empire musulman pour propager leurs idées. Ainsi, la mission de Salāma ibn Sa'īd avait peut-être pour objectif de fournir un rapport circonstancié sur le Maghreb à Abū 'Ubayda et de recruter des Berbères disposés à aller étudier à Baṣra<sup>4</sup>. Les premières conversions au ṣufrisme et à l'ibāḍisme ont sans doute lieu à la fin du premier quart du VIII<sup>e</sup> siècle. Faut-il croire Ibn Khaldūn lorsqu'il laisse

2. Al-Darjīnī, *Kitāb Tabaqāt*, I, p. 11.

3. M. Talbi, « La conversion des Berbères », p. 32.

4. A. Ennami, *Studies in Ibadhism*, p. 58.

entendre que l'assassinat du gouverneur d'Ifrīqiya Yazīd ibn Abī Muslim en 102/720-721 serait le premier fait d'armes des Berbères khārijītes<sup>5</sup>? Ce gouverneur avait tenté d'étendre le paiement de la jizya et du kharāj aux musulmans récemment convertis et avait voulu contraindre les Berbères de sa garde personnelle à se faire tatouer leur nom sur leur main droite et l'indication « garde de Yazīd » sur leur main gauche. L'attitude du gouverneur témoigne en tout cas des exactions commises par les autorités omeyyades à l'égard des Berbères, autant d'injustices mises en évidence par les prédicateurs khārijītes qui prônent l'égalité de tous les fidèles. Ces prédicateurs ibāḍītes et ṣufrītes remportent un grand succès en appelant de leurs vœux une révolution qui portera au pouvoir le meilleur des croyants, selon le système électif qui est au cœur de la doctrine khārijīte.

Les premières révoltes khārijītes sont le fait des ṣufrītes et se déroulent au nord de l'actuel Maroc ; elles provoquent de grandes pertes au sein de l'armée califale. Peu après, une révolte ṣufrīte dirigée par 'Ukkāsha ibn Ayyūb al-Fazārī éclate à Gabès, sur la côte tunisienne ; elle est matée en 742. Dans les années qui suivent, plusieurs chefs, ibāḍītes cette fois, tentent de s'imposer en Tripolitaine, mais ces révoltes successives sont réprimées par le gouverneur d'Ifrīqiya, 'Abd al-Raḥmān ibn Ḥabīb. En 757, les Warfajjūma ṣufrītes s'emparent de Kairouan, pillent la capitale et violentent ses habitants. C'est à cette époque que reviennent en Ifrīqiya les cinq *ḥamalat al-'ilm* ou porteurs de science, qui avaient été envoyés à Baṣra pour y compléter leurs connaissances religieuses auprès d'Abū 'Ubayda Muslim al-Tamīmī. Ce groupe comprend un Arabe — Abū l-Khaṭṭāb 'Abd al-A'lā ibn al-Samḥ al-Ma'āfirī —, un Persan — 'Abd al-Raḥmān ibn Rustum al-Fārisī, qui a entrevu la doctrine ibāḍīte à Kairouan où il a été élevé — et trois Berbères, 'Āṣim al-Sadrātī sans doute originaire de la région d'Ouargla, Ismā'il ibn Darrār al-Ghadāmīsi de Ghadamès et Abū Dāwud al-Qibillī du Nafzāwa. Les cinq *ḥamalat al-'ilm* ont été chargés par Abū 'Ubayda Muslim al-Tamīmī de fonder un imamat au Maghreb. Les idées révolutionnaires ibāḍītes séduisent les Hawwāra, les Zanāta et les Nafūsa de Tripolitaine, et c'est dans cette région qu'Abū l-Khaṭṭāb al-Ma'āfirī est élu imam par les notables. Il s'empare de Tripoli puis jure de soustraire Kairouan aux Warfajjūma après avoir eu connaissance de leur conduite. Il les fait massacrer en 758 et reprend la ville, nommant 'Abd al-Raḥmān ibn Rustum gouverneur d'Ifrīqiya. Pour la première fois, les ibāḍītes sont maîtres d'un vaste État, qui s'étend de la Kabylie à la Tripolitaine. Trois ans plus tard, ils sont vaincus par une armée dirigée par le gouverneur

5. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'Ibar*, VI, p. 129 ; *Histoire des Berbères*, I, p. 216.

d'Égypte ; Abū l-Khaṭṭāb et des milliers d'ibādītes trouvent la mort dans la bataille. Alors que Kairouan est reprise par les Arabes abbassides, 'Abd al-Raḥmān ibn Rustum parvient à fuir avec ses coreligionnaires rescapés vers le Maghreb central où il fonde sa future capitale, Tāhart. La défaite des Warfajjūma marque la fin du ṣufrisme en Ifrīqiya : cette doctrine ne subsiste que dans le Sud marocain où les Berbères Miknāsa fondent vers 757 la ville de Sijilmāsa, sur laquelle règne pendant un peu plus de deux siècles la dynastie ṣufrīte des Banū Midrār<sup>6</sup>.

Vers 778, 'Abd al-Raḥmān ibn Rustum est nommé imam à Tāhart, fondant ainsi la dynastie des imams rustumīdes. Quelques années plus tard, son fils 'Abd al-Wahhāb (c. 784-823) lui succède. La nomination de ce dernier, qui introduit un principe dynastique contraire au dogme de l'élection de l'imam<sup>7</sup>, entraîne une importante scission au sein de la communauté ibādīte : de nombreux opposants, les nukkārites, refusent de reconnaître le nouvel imam s'il ne se soumet pas aux conditions qu'ils imposent. Ces rebelles sont combattus par 'Abd al-Wahhāb et chassés de Tāhart<sup>8</sup>. Ils vont se réfugier dans les autres régions ibādītes, principalement à Djerba, dans le Djérid tunisien et dans le djebel Nafūsa, où ils vivent aux côtés des ibādītes restés fidèles aux Rustumīdes.

Sous le règne de 'Abd al-Wahhāb, grâce à son commerce florissant, Tāhart s'impose comme la nouvelle puissance du Maghreb central. À la faveur de deux accords de paix signés par 'Abd al-Wahhāb avec le pouvoir kairouanais, les ibādītes éparpillés dans les différentes régions du Maghreb peuvent pratiquer librement leur religion sous l'autorité spirituelle de l'imam. Le territoire reconnaissant cette autorité est très vaste : il s'étend vers le nord jusqu'à la Méditerranée, comprend une partie de l'Aurès et les oasis algériennes du Souf, de l'oued Righ et d'Ouargla<sup>9</sup>. En Tunisie, Djerba, les oasis du Djérid et du Nafzāwa, Gabès, Gafsa et le djebel Demmer revendiquent l'autorité rustumīde. En Libye, Ghadamès, le djebel Nafūsa, la Tripolitaine et le Fazzān sont ibādītes. Les principales villes accueillent un gouverneur rustumīde chargé notamment de percevoir les impôts coraniques et de les faire parvenir à Tāhart. Pour ces régions

6. Un royaume ṣufrīte existe également brièvement dans la ville de Tlemcen, voir infra. Sur les Banū Midrār, voir P. Love, « The Sufis of Sijilmasa ».

7. Sur la doctrine ibādīte, voir P. Cuperly, *Introduction à l'étude de l'ibādīisme*, et M. Gouja, *Aux origines de la pensée arabe*.

8. La scission des nukkārites est détaillée par Ibn al-Ṣaghīr, *Akhbār al-a'immā l-rustumīyyīn*, pp. 43-51.

9. Al-Darjīmī, *Kitāb Ṭabaqāt*, II, p. 352, signale qu'à l'époque rustumīde, le poète Abū Sahl al-Fārisī vivait à Jazā'ir Banī Mazghanān, c'est-à-dire à Alger, où il composa un corpus de poésies en langue berbère.

lointaines, toutefois, l'imam représente plutôt un guide spirituel qu'un véritable souverain ou qu'un chef militaire.

Les règnes de 'Abd al-Wahhāb et de son fils Aflaḥ (c. 823-871) constituent l'apogée de l'imamat rustumīde. Deux grandes voies commerciales se développent à cette époque vers le Sūdān, l'une menant de Sijilmāsa à Awdaghust et Ghāna, l'autre d'Ouargla à Tādimakka et Gao. Elles s'ajoutent à une voie orientale, déjà active à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, qui relie la Tripolitaine au Fazzān, au Kawār et au Kānim. Au X<sup>e</sup> siècle, les régions d'Ouargla et du Djérid deviennent de véritables plaques tournantes du commerce transsaharien, de même que Sijilmāsa, gouvernée par les Banū Midrār ṣufrītes liés par des relations cordiales aux ibādītes. De nombreux ibādītes vont s'installer dans les comptoirs commerciaux d'Awdaghust et de Gao et y reproduisent le mode de vie maghrébin. Ils exercent pendant plusieurs siècles un véritable monopole sur le commerce transsaharien, qui leur procure de grandes richesses et leur permet de financer l'éducation de leurs coreligionnaires.

L'instruction est déterminante pour les ibādītes : les étudiants sont formés à la controverse afin de pouvoir défendre leur doctrine sur tous les aspects juridiques, politiques et théologiques, prévenir les arguments de leurs adversaires et déjouer leurs pièges. Ils doivent entre autres pouvoir répondre à ceux qui les accusent d'avoir rejeté l'autorité du quatrième calife 'Alī, de l'avoir assassiné et d'avoir divisé la jeune communauté musulmane<sup>10</sup>. Tāhart est une capitale culturelle où se mêlent les chrétiens, les juifs et les musulmans de toutes tendances, qui peuvent y débattre librement. De nombreux Orientaux viennent s'y installer, ainsi que des Kairouanais. Malgré la prospérité croissante de la ville, des conflits divisent la population. Les imams qui succèdent à Aflaḥ n'ont pas l'envergure de leurs prédécesseurs et de courts règnes s'enchaînent, minés par des luttes tribales de plus en plus fortes. Dans le même temps, les mouvements schismatiques remportent un succès croissant, tant au Maghreb central qu'en Ifrīqiya et en Tripolitaine. En 896, les ibādītes du djebel Nafūsa connaissent une terrible défaite à Mānū face à l'armée de l'émir aghlabide d'Ifrīqiya, Ibrāhīm II. De très nombreux savants ibādītes sont massacrés, la Tripolitaine et le Sud tunisien sont rattachés à l'émirat aghlabide. En 909, Tāhart est prise par l'armée fātimīde, sa prestigieuse bibliothèque est incendiée et le dernier imam rustumīde est assassiné. De nombreux ibādītes fuient alors vers le sud, principalement vers l'oasis de Sadrāta dans la région d'Ouargla.

10. C. Bekri, *L'Algérie aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup>)*, p. 64.

L'histoire de l'imamat de Tāhart, qui a suscité depuis longtemps l'intérêt des chercheurs<sup>11</sup>, semble a priori bien connue. Pourtant de très nombreux aspects restent obscurs, concernant par exemple la fondation de la capitale ibāḍīte, la personnalité du premier imam 'Abd al-Raḥmān ou la chronologie de ses successeurs<sup>12</sup>. Il faudrait également pouvoir apprécier plus raisonnablement cette période, trop souvent présentée comme un apogée glorieux de l'histoire ibāḍīte, alors que l'imamat rustumīde est rapidement entaché par une longue série de luttes internes, qui diviseront les ibāḍītes pendant des siècles après la chute de Tāhart. Enfin, il faudrait tirer davantage parti de l'exceptionnel témoignage d'Ibn al-Ṣaghīr, un commerçant arabe qui vivait à Tāhart sous les derniers imams. Sa chronique *Akḥbār al-a'imma l-rustumīyyīn*, rédigée au tout début du X<sup>e</sup> siècle, offre un tableau très vivant de la vie dans la capitale rustumīde et détaille les nombreux conflits et guerres de succession parfois passés sous silence par les chroniqueurs ibāḍītes. L'étude de ce texte, souvent abordée à travers la traduction vieillie de Motylinski, mériterait d'être entièrement revue.

Au X<sup>e</sup> siècle, les ibāḍītes désormais dépourvus d'imam sont forcés de se réorganiser. Le djebel Nafūsa étant considérablement affaibli depuis la défaite de Mānū, ce sont Sadrāta et Djerba qui vont prendre la relève de Tāhart et devenir les principaux centres de l'ibāḍisme. Djerba est alors gouvernée par Abū Miswar, un érudit dépositaire du savoir du djebel Nafūsa où il avait étudié auprès des plus grands savants ; il fonde sur l'île *al-Jāmi' al-kabīr*, une mosquée qui deviendra un centre d'études ibāḍītes d'une importance capitale. À Sadrāta, les ibāḍītes développent une civilisation raffinée, profitant du rôle majeur de la région dans le commerce transsaharien. Comme bien d'autres ibāḍītes, les habitants de Sadrāta soutiennent, en ses débuts tout au moins, la révolte du chef nukkārīte Abū Yazīd, le fameux « homme à l'âne », contre les Fāḥīmīdes. Pendant plusieurs années, les rebelles nukkārītes menacent fortement le pouvoir fāḥīmīde, mais perdent progressivement beaucoup de leurs partisans à cause des pillages et des massacres qui s'enchaînent. En 947, Abū Yazīd est finalement vaincu ; les sources ibāḍītes conservent un souvenir déplorable de la révolte de celui qu'elles nomment « l'ennemi de Dieu ».

Vers 969, entraînés par plusieurs savants du Djérid, les ibāḍītes tentent de se soulever contre les Fāḥīmīdes, dans l'espoir de restaurer l'imamat. La révolte, mal préparée et trop vite engagée, tourne court : les

11. Parmi les publications les plus récentes, voir C. Aillet, « Tāhart et les origines de l'imamat rustumīde ».

12. B. Zerouki, *L'imamat de Tahart*, pp. 21-24, insistait déjà sur de nombreuses incohérences chronologiques, notamment dans la vie du premier imam 'Abd al-Raḥmān.

combattants réunis à Bāghāya sont tout de suite maîtrisés<sup>13</sup>. Désormais, les ibāḍītes doivent se résigner à vivre dans le secret (*kitmān*), sans espoir de rétablir un jour un imamat. Ils imaginent alors une nouvelle forme de gouvernement, le conseil des 'azzāba (reclus ou clercs) dirigé par un cheikh. Cette assemblée nommée ḥalqa a pour ambition d'organiser la vie interne de leurs communautés, soumises à un régime avec lequel elles sont en profonde contradiction, et de faire régner la paix et la justice entre les différentes tendances ibāḍītes<sup>14</sup>.

La première ḥalqa est fondée par le savant Abū 'Abd Allāh Muḥammad ibn Bakr vers 1019 dans une caverne de l'oued Righ. Il en rédige les règles et lui donne un statut officiel pour tous les ibāḍītes. Chaque communauté doit élire un conseil de 'azzāba et ces conseils doivent communiquer entre eux. Les ḥalqa-s vont rapidement se multiplier et engendrer un renouveau spirituel chez les ibāḍītes, qui produisent à cette époque une importante littérature religieuse. Les ḥalqa-s organisent un enseignement rigoureux dans la région qu'elles gouvernent de sorte à former de nouvelles élites, mais veillent également à assurer aux régions les plus démunies un secours intellectuel et matériel. À cet effet, des groupes d'étudiants parfois considérables suivent leur maître dans de longs périple pour instruire les communautés les plus isolées. Les ḥalqa-s, dont les besoins financiers sont importants, vivent grâce à la générosité des ibāḍītes et à la redistribution des profits du commerce transsaharien. Leur création renforce également l'intervention des savants dans la vie socio-économique de leur ville : les 'azzāba contrôlent tout ce qui se passe dans les marchés, favorisant des tractations commerciales équitables sans enrichissement excessif des marchands. En prenant en charge toutes les questions culturelles, sociales et politiques, la ḥalqa se substitue en fait à l'État protecteur dont les ibāḍītes sont dépourvus.

Abū 'Abd Allāh Muḥammad ibn Bakr est également célébré par la tradition ibāḍīte pour avoir converti les Banū Muṣ'ab, des mu'tazilites qui vivaient dans le Mzab<sup>15</sup>. Dès le début du XI<sup>e</sup> siècle, les ibāḍītes vont progressivement s'installer dans cette région et fonder cinq villes sur des pitons rocheux dominant la vallée de l'oued Mzab. Les dates de création de ces cités sont sujettes à caution. On considère généralement que la première, El-Ateuf, est créée en 1012, puis viendront successivement Bou Noura en 1046, Ghardaïa en 1053, Melika en 1124. La fondation de la cinquième des villes, Beni Isguen, est tantôt située au XI<sup>e</sup> siècle comme ses voisines, tantôt en 1347.

13. Sur la révolte de Bāghāya, voir V. Prevost, « La révolte de Bāghāya (358/969) ».

14. Sur la ḥalqa, voir B. Cherifi, « La ḥalqa des 'azzāba ».

15. Abū Zakariyā', *Kitāb al-Sira*, p. 255.

Les régions ibāḍītes d'Ifrīqiya vivent, dès le début du XI<sup>e</sup> siècle, une période particulièrement mouvementée, marquée par les attaques des tribus Zanāta et le règne du souverain ziride al-Mu'izz (1016-1062). Ce dernier s'acharne contre les ibāḍītes et ordonne deux grands massacres de savants, l'un à Djerba et l'autre dans une oasis du Djérid. Les intellectuels se déplacent alors vers le sud, dans l'oued Righ et à Ouargla, qui sont relativement préservés des événements mouvementés que connaît le Sud tunisien, où les Arabes Banū Hilāl fondent de petites principautés dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle. À cette époque, les communautés de Gafsa et de Gabès disparaissent ou s'amenuisent considérablement. En 1135, Djerba est conquise par les Normands et en 1160, l'Ifrīqiya tout entière tombe aux mains des Almohades. Jusqu'à l'avènement de la dynastie hafside en 1228, le Sud tunisien sert de champ de bataille à la guerre féroce que se livrent les Almohades et les Almoravides Banū Ghāniya, marquée par des massacres et des destructions continus. Cette période est terrible pour les communautés ibāḍītes du Djérid et du Nafzāwa, déjà fort amoindries. Leurs derniers représentants vont progressivement gagner des régions où leurs coreligionnaires vivent plus tranquillement. Si la violence des affrontements entre les Almohades et les Banū Ghāniya, qui nuit fortement à la prédominance commerciale du Djérid, explique en grande partie la disparition de l'ibāḍisme dans cette région, le développement du maraboutisme joue aussi un rôle important. Sous son influence, les conversions au sunnisme, encouragées également par une forte propagande mālikīte, se sont sans doute multipliées chez les ibāḍītes des oasis, qui vivaient de plus en plus repliés sur eux-mêmes, sans doute délaissés par leurs savants partis enseigner sous des cieux plus propices. Il semble qu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, les communautés du Djérid et du Nafzāwa sont complètement éteintes. Seuls demeurent désormais en Ifrīqiya des ibāḍītes, pour certains nukkārītes, dans plusieurs localités du djebel Demmer et de la côte entre Gabès et Tripoli, ainsi qu'à Djerba.

Pendant des siècles, le Mzab demeure un centre ibāḍīte de moindre importance ; il reste fortement lié aux autres centres où la production intellectuelle est plus riche. Il faut attendre le XV<sup>e</sup> siècle, lorsque le savant djerbien 'Ammī Sa'īd vient s'installer à Ghardaïa dans le but de relancer la formation des élites savantes mozabites<sup>16</sup>, pour que cette région acquière l'importance qu'elle a gardée jusqu'à nos jours dans le monde ibāḍīte.

16. B. Cherifi, « La ḥalqa des 'azzāba », pp. 53-54.

Voilà, fortement résumé, ce que nous savons de l'évolution des communautés ibāḍītes du Maghreb, jusqu'à l'époque où elles se sont retirées pour la plupart dans les trois régions où elles subsistent aujourd'hui, le Mzab, Djerba et le djebel Nafūsa. Il reste à évoquer les petites communautés khārijītes qui ont vécu dans le Maghreb central indépendamment de l'imamat de Tāhart, de la région d'Ouargla et du Mzab. Les renseignements sur ces communautés font malheureusement le plus souvent défaut et nécessiteraient un examen approfondi.

## 2. Tlemcen et le royaume ṣufrīte d'Abū Qurra

Tlemcen fut pendant une bonne quarantaine d'années la capitale d'un petit État ṣufrīte, dont l'histoire demeure assez obscure. Il s'agit manifestement de la seule expérience de gouvernement ṣufrīte qu'ait connue le Maghreb central et, à ce titre, il serait d'autant plus intéressant d'y consacrer des recherches approfondies et de le comparer avec ce que l'on sait, par exemple, de l'État ṣufrīte fondé par les Banū Midrār à Sijilmāsa. C'est vraisemblablement vers 742, porté par les victoires remportées par les ṣufrītes contre les Omeyyades au nord-ouest du Maghreb, qu'Abū Qurra prend le pouvoir, rassemblant autour de lui de nombreuses tribus issues des Zanāta et principalement des Banū Ifran. Il choisit Tlemcen pour capitale et participe à plusieurs révoltes contre les gouverneurs omeyyades, parfois aux côtés de troupes ibāḍītes. Ibn Khaldūn affirme qu'en 148/765-766 il est proclamé calife<sup>17</sup>. En 789, quelques années après la mort d'Abū Qurra, Tlemcen se soumet aux Idrīsīdes<sup>18</sup>. Si l'on en croit Ibn al-Ṣaghīr, toutefois, sous le règne de l'imam 'Abd al-Wahhāb (c. 784-823), l'autorité de Tāhart s'étend pendant un temps jusqu'à Tlemcen<sup>19</sup>. Al-Bakrī note qu'une des portes de la ville s'appelle encore « Abū Qurra »<sup>20</sup>. Ce nom a plus tard été déformé en « Qorrane », seul souvenir que garderait aujourd'hui Tlemcen de cet imamat ṣufrīte<sup>21</sup>.

17. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'Ibar*, VI, p. 132 ; *Histoire des Berbères*, I, p. 221.

18. Sur cet État ṣufrīte, M. Talbi, « La conversion des Berbères », pp. 55-58 et A. El-Ghali, *Les États kharidjites au Maghreb*, pp. 97-102.

19. Ibn al-Ṣaghīr, *Akhbār al-a'imma l-rustumiyyīn*, p. 45.

20. Al-Bakrī, *Kitāb al-Mughrib*, p. 76/155.

21. A. Khelifa, « L'urbanisation dans l'Algérie médiévale », p. 282.

### Quelques communautés indépendantes à l'époque rustumīde

Pendant la période rustumīde (c. 778-909), la plupart des populations ibāḍītes du Maghreb central ont reconnu l'autorité de Tāhart. Il y avait toutefois dès la fin du règne du second imam 'Abd al-Wahhāb un petit territoire indépendant de Tāhart, bien que proche de cette capitale, qui avait pour chef Ibn Masāla al-Ibāḍī de la tribu des Hawwāra<sup>22</sup>. À la fin du IX<sup>e</sup> siècle, al-Ya'qūbī donne – en plus des lignes qu'il consacre à Tāhart et à sa vaste région peuplée d'ibāḍītes – quelques informations sur les communautés khārijītes. Il évoque d'abord, à l'ouest du Zāb<sup>23</sup>, la tribu zanāī des Banū Bīrzāl<sup>24</sup>, une subdivision des Banū Dammar, qui sont tous des ibāḍītes (*shurāt*)<sup>25</sup>. Il n'indique pas clairement que les Banū Bīrzāl sont indépendants, mais le fait qu'il les mentionne à part laisse penser qu'ils ont rejeté l'autorité de Tāhart. Al-Ya'qūbī évoque aussi une vaste région d'agriculture et d'élevage, située à une étape de Hāz<sup>26</sup>, qui est peuplée par les Banū Dammar : ce sont tous des *shurāt* et ils ont pour chef un certain Muṣādīf ibn Jurtīl, qui possède une forteresse à trois journées de marche de la Mattīja en direction de la mer<sup>27</sup>.

Il y avait également des ibāḍītes, parfois nukkārītes, au sein de la grande tribu des Kutāma ; ces derniers vivaient principalement dans les montagnes de Kabylie où s'installe à la fin du IX<sup>e</sup> siècle le dā'ī fāṭimīde,

22. Sur la sécession des Banū Masāla, voir Al-Ya'qūbī, *Kitāb al-Buldān*, pp. 355-356 ; Ibn al-Ṣaghīr, *Akhbār al-a'imma l-rustumīyyīn*, pp. 52-56. Voir aussi T. Lewicki, « Un royaume ibāḍīte peu connu » et M. Mazhūdi, « Imārat Banī Masāla ».

23. Sur le territoire que recouvre le Zāb, des environs de Tebessa jusqu'à l'ouest d'al-Masīla, voir A. Amara, « Entre le massif de l'Aurès et les oasis », pp. 118-119.

24. Ibn Ḥawqal, *Kitāb Ṣūrat al-arḍ*, p. 86, situe les Banū Bīrzāl dans la région d'al-Masīla. Al-Bakrī, *Kitāb al-Mughrib*, p. 142/59, les situe, ainsi que les Hawwāra et les 'Ajīsa, dans une montagne proche d'al-Masīla et ajoute qu'auparavant le territoire de cette ville était à eux.

25. Al-Ya'qūbī, *Kitāb al-Buldān*, p. 352. « Shurāt » est l'un des termes par lesquels les ibāḍītes aiment à se désigner eux-mêmes. Ce terme fait référence à la voie de sacrifice (*shirā'*), l'une des quatre voies ou états que les ibāḍītes peuvent adopter vis-à-vis de leurs voisins. Cette voie est suivie lorsque des croyants sont contraints de risquer le martyre pour sauver leurs coreligionnaires de la tyrannie. Ces fidèles sont les *shurāt*, qui achètent le paradis à Dieu en échange de leur vie.

26. Pour Ibn Ḥawqal, *Kitāb Ṣūrat al-arḍ*, p. 86, Hāz est à deux étapes d'al-Masīla sur la route qui mène à Tāhart.

27. Al-Ya'qūbī, *Kitāb al-Buldān*, p. 352. E. Savage, *A Gateway to Hell*, p. 63, estime que ce petit État ibāḍīte indépendant de Tāhart, situé dans la région du Hodna et du Zāb, devait être nukkārīte ou khalafīte. L'hypothèse qu'il s'agisse d'un État khalafīte paraît très improbable car ce mouvement ibāḍīte dissident était fortement lié à la Tripolitaine où il avait pris naissance dans les années 820.

Abū 'Abd Allāh al-Shī'ī. Ibn 'Idhārī rapporte qu'à l'occasion du pèlerinage à La Mecque, le dā'ī rencontre une dizaine de Maghrébīns appartenant aux Kutāma, dont le cheikh penche pour la doctrine des nukkārītes<sup>28</sup>. Selon le récit d'al-Qāḍī al-Nu'mān, au moment où le dā'ī Abū 'Abd Allāh s'installe à Tāzrūt, les Banū 'Ifnīt sont les seuls parmi les Kutāma qui suivent la doctrine ibāḍīte<sup>29</sup>. Outre les communautés mentionnées ci-dessus, il faut ajouter les groupes de nukkārītes qui avaient été chassés de Tāhart par l'imam 'Abd al-Wahhāb et vivaient dispersés parmi les communautés ibāḍītes du Maghreb central, d'Ifrīqiya et de Tripolitaine. Ils avaient certainement des chefs indépendants, mais nous ne savons quasiment rien de leur organisation jusqu'à la révolte d'Abū Yazīd. Aucun texte nukkārīte n'est manifestement parvenu jusqu'à nous.

### 3. Le Zāb et l'Aurès

L'Aurès joue un rôle considérable dans la révolte d'Abū Yazīd. Certains habitants de ces montagnes étaient déjà ibāḍītes à l'époque de l'imamat rustumīde : Ibn al-Ṣaghīr raconte en effet que sous le règne de l'imam Aflah, les notables ibāḍītes se sont mis d'accord pour nommer au poste de cadī de Tāhart un certain Muḥakkam al-Hawwārī qui habitait dans l'Aurès<sup>30</sup>. Beaucoup d'Aurasiens choisissent manifestement le nukkārisme. Il est toutefois assez difficile, dans le flot d'informations que livrent les chroniqueurs sur les tribus qui ont soutenu la cause d'Abū Yazīd, de discerner s'il s'agissait de tribus réellement nukkārītes ou de tribus ibāḍītes qui avaient rejoint le combat du rebelle par haine des Fāṭimīdes, comme l'ont fait pendant un temps certains groupes sunnites.

En 325/936-937, après avoir accompli le pèlerinage, Abū Yazīd séjourne à Tozeur puis, selon Ibn Khaldūn, il s'installe pendant un an dans la région d'Ouargla tout en rendant fréquemment visite aux Hawwāra de l'Aurès, aux Banū Bīrzāl des montagnes du sud d'al-Masīla et aux Banū Zandāk, une fraction des Maghrāwa<sup>31</sup>. Pour Ibn Ḥammād, lorsqu'Abū Yazīd quitte

28. Ibn 'Idhārī, *Al-Bayān al-mughrib*, I, p. 124.

29. H. Haji, *Founding the Fatimid State*, p. 96.

30. Ibn al-Ṣaghīr, *Akhbār al-a'imma l-rustumīyyīn*, p. 57. Al-Shammākhī, *Kitāb al-Siyar*, II, pp. 327-328, donne une biographie de ce personnage.

31. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'Ibar*, VI, p. 167, VII, p. 16 et VII, p. 62 ; *Histoire des Berbères*, I, p. 277, III, p. 203 et III, p. 286. T. Lewicki, *Études maghrébines et soudanaises*, II, pp. 85-86, indique que la majorité des Banū Zandāk habitait à l'origine dans la ville d'Adna, ancienne capitale du Hodna à l'ouest de l'Aurès, et qu'ils étaient manifestement nukkārītes. Pour plus de détails sur les événements historiques relatifs au Zāb et

Tozeur, il marche vers l'Aurès où il est accueilli par les Banū Kamlān, un clan des Hawwāra qui partage sa doctrine<sup>32</sup>. En 331/942-943, selon Ibn Khaldūn, il gagne l'Aurès avec Abū 'Ammār al-A'mā et rassemble de nombreux khārijītes chez les nukkārītes d'al-Nawālāt, un endroit que nous ne pouvons identifier. Abū 'Ammār al-A'mā obtient d'eux de combattre les chiītes, de faire du butin et des esclaves et, une fois Mahdiyya et Kairouan vaincues, que le commandement revienne à un conseil (*shūrā*)<sup>33</sup>. Alors qu'il assiège Mahdiyya, de nombreux partisans désertent et Abū Yazīd reste seul avec des Hawwāra de l'Aurès, dont les fidèles Banū Kamlān ; finalement, il est forcé d'abandonner le siège de Mahdiyya<sup>34</sup>. À la toute fin de sa vie, en 947, alors que les nukkārītes subissent de plus en plus de pertes, Abū Yazīd va se réfugier chez les Banū Birzāl dans le djebel Sālāt, au nord de l'actuelle Bū Sa'āda<sup>35</sup>. Peu après, le calife fāṭimīde al-Manṣūr accorde son pardon aux Banū Kamlān, qui ont abandonné le chef des nukkārītes<sup>36</sup>. À la mort d'Abū Yazīd, ses derniers partisans se regroupent autour de son fils Faḍl. La révolte de ce dernier a pour cadre, outre le Sud tunisien, l'Aurès, le Zāb et la région d'al-Masīla. Faḍl se fait finalement tuer alors qu'il s'apprête à assiéger Bāghāya<sup>37</sup>.

à l'Aurès au X<sup>e</sup> siècle, voir A. Amara, « Entre le massif de l'Aurès et les oasis », pp. 121-125.

32. Ibn Ḥammād, *Akhbār mulūk Banī 'Ubayd*, p. 19/34. Selon Abū Zakariyā', *Kitāb al-Sīra*, p. 170, Abū Yazīd se serait momentanément réfugié chez les Banū Darjīn du Sud tunisien avant de gagner l'Aurès où il est assiégé pendant sept ans par le calife fāṭimīde.

33. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'Ibar*, VII, p. 17 ; *Histoire des Berbères*, III, pp. 203-205. Ibn Ḥammād, p. 20/36, dit qu'il a nommé 'azzāba ceux qui l'ont reconnu comme souverain. Selon T. Lewicki, dans l'*Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> éd., article « Nukkār », Abū 'Ammār al-A'mā est imam des nukkārītes avant que son disciple Abū Yazīd ne soit élu « cheikh des vrais croyants » par les nukkārītes de l'Aurès, puisqu'il en est le plus capable. Il constitue alors un conseil de douze 'azzāba censés gouverner avec lui l'imamat nukkārīte.

34. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'Ibar*, VII, p. 18 ; *Histoire des Berbères*, III, p. 208.

35. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'Ibar*, VII, p. 19 ; *Histoire des Berbères*, III, p. 210. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'Ibar*, IV, p. 53 et VII, p. 7 ; *Histoire des Berbères*, II, p. 537 et III, p. 187, dit d'abord que les Banū Birzāl étaient nukkārītes, puis plus loin qu'ils étaient ibāḍītes. Pour Ibn Ḥammād, p. 27/46, c'est dans le djebel Sālāt qu'il recrute entre autres les Banū Zarwāl.

36. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'Ibar*, VII, p. 20 ; *Histoire des Berbères*, III, p. 211. Pour Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'Ibar*, VI, p. 167 ; *Histoire des Berbères*, I, p. 277, al-Manṣūr s'en prit violemment aux Banū Kamlān après la mort d'Abū Yazīd, si bien qu'on cessa de parler d'eux. Cette tribu faisait partie de l'armée fāṭimīde avant de rejoindre le camp d'Abū Yazīd. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'Ibar*, IV, p. 50 ; *Histoire des Berbères*, II, p. 532.

37. Sur la révolte de Faḍl, Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'Ibar*, IV, pp. 54-55 et VII, p. 20 ; *Histoire des Berbères*, II, pp. 539-541 et III, pp. 211-212.

Il est probable que l'échec de la révolte d'Abū Yazīd et la répression fāṭimīde qui a suivi ont fortement affaibli les ibāḍītes aurasiens. De nombreux nukkārītes quittent alors le Maghreb central pour se réfugier dans le Djérid et à Ouargla<sup>38</sup>. Il existe cependant de nombreux indices de leur maintien dans l'Aurès et le Zāb dans les siècles qui suivent. Dès 969 environ, dans le cadre de la révolte de Bāghāya qui avait pour objectif de rétablir un imamat ibāḍīte, le chef Abū Khazar Yaghālā ibn Zaltāf dépêche un émissaire pour mobiliser les communautés ibāḍītes, entre autres celle du Zāb. Ces renforts arrivent trop tard, alors que le combat contre les Fāṭimīdes est déjà perdu<sup>39</sup>.

Dans la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle, Ibn Ḥawqal évoque quatre « villes » (*mudun*) dans lesquelles les khārijītes vivent selon leurs croyances et leurs pratiques : Nafzāwa dans le Sud tunisien, Lāwja<sup>40</sup>, Bādis et Biskra dans l'actuelle Algérie<sup>41</sup>. Al-Bakrī explique que Banṭiyūs<sup>42</sup> dans le Zāb est formée de trois villes proches les unes des autres et que l'une d'elles appartient à une population de khārijītes, les wāṣilītes<sup>43</sup> ibāḍītes<sup>44</sup>. Les habitants de Tahūdhā ont pour ennemis les Hawwāra et Miknāsa ibāḍītes qui vivent au nord de la ville<sup>45</sup>. Al-Bakrī ajoute plus loin que dans l'Aurès, qui couvre une étendue de sept journées de marche, de nombreuses forteresses sont aux mains des tribus Hawwāra et Miknāsa qui suivent la doctrine des khārijītes ibāḍītes<sup>46</sup>. Dans la plaine de Bāghāya, dominée par l'Aurès, vivent des tribus de Mazāta et de Ḍarīsa qui sont ibāḍītes ; de même, tous les habitants de Bāghāya sont ibāḍītes<sup>47</sup>.

38. A. Amara, « La structuration des ibāḍītes-wahbītes », p. 261.

39. Abū Zakariyā', *Kitāb al-Sīra*, p. 202 et p. 205 ; Al-Shammākhī, *Kitāb al-Siyar*, II, pp. 527-528.

40. Pour T. Lewicki, « The Ibādites in Arabia and Africa », p. 99, il s'agit de l'actuelle Tolga.

41. Ibn Ḥawqal, *Kitāb Ṣūrat al-ard*, p. 95.

42. Sur Banṭiyūs, P.-L. Cambuzat, *L'évolution des cités du Tell*, pp. 51-52. Ibn Ḥammād, p. 30/50, précise que lorsqu'Abū Yazīd est terré à la fin de sa vie dans le djebel Kiyāna, il est ravitaillé par des gens originaires de Sadrāta et d'autres provenant de Banṭiyūs dans la région de Biskra.

43. Les wāṣilītes sont ceux qui suivent la doctrine de Wāṣil ibn 'Atā', le fondateur du mu'tazilisme. Ils étaient nombreux au Maghreb aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. Vers 811, l'imam 'Abd al-Wahhāb a dû affronter la rébellion des wāṣilītes contre Tāhart, alors qu'ils vivaient auparavant en bonne harmonie avec les ibāḍītes. Voir Abū Zakariyā', *Kitāb al-Sīra*, pp. 104-114.

44. Al-Bakrī, *Kitāb al-Mughrib*, pp. 147-148/72. Les renseignements fournis par ce géographe se rapportent le plus souvent au X<sup>e</sup> siècle.

45. Al-Bakrī, *Kitāb al-Mughrib*, p. 149/73.

46. Al-Bakrī, *Kitāb al-Mughrib*, pp. 276-277/144.

47. Al-Bakrī, *Kitāb al-Mughrib*, pp. 277/144-145.

Al-Wisyanī évoque « un cheikh des nukkārītes du djebel Aurès » qui écrit une lettre pour se plaindre de gens qui ont sali le nom des ibādītes<sup>48</sup>. Al-Shammākhī mentionne, dans la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle, un groupe de ‘azzāba hébergé dans le Zāb, dans la demeure du pieux Maṣkawī al-Zandāji<sup>49</sup>. Après la fondation de la ḥalqa, sans doute dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, un groupe de ‘azzāba est à nouveau reçu dans le Zāb<sup>50</sup>. À la même époque, al-Shammākhī rapporte que des ‘azzāba venus du Zāb font le voyage jusqu’à Ouargla<sup>51</sup>. En 449/1057-1058, selon Abū Zakariyā’, les nukkārītes de l’Aurès diffament les autres ibādītes dans plusieurs de leurs mosquées<sup>52</sup>. Avant 471/1078-1079, des étudiants originaires du Zāb participent à une ḥalqa à Tīn Zārīn, qui se trouve vraisemblablement dans l’oued Righ<sup>53</sup>. Dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, des étudiants du Zāb viennent se former auprès d’un savant vivant à Nefta dans le Djérid<sup>54</sup>. Al-Wisyanī évoque un savant ibādīte originaire de Qal’at Banī Wīsyān dans le Zāb ; il mentionne plus loin cette localité sous la forme « Qal’at Banī Wasīn »<sup>55</sup>. Dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, al-Waṭwāt signale dans l’Aurès des forteresses habitées par des Hawwāra ibādītes, mais il est bien possible qu’il copie ici en partie le texte d’al-Bakrī<sup>56</sup>. Ibn Khaldūn affirme de son côté que les Banū Sinjās qui vivent dans le Zāb à son époque sont toujours khārijītes, comme autrefois<sup>57</sup>. Au début du XV<sup>e</sup> siècle, quelques ibādītes seraient encore signalés dans l’Aurès<sup>58</sup>. Les ibādītes ont également longtemps peuplé les oasis du Souf et de l’oued Righ, situées sur la voie qui menait de Tozeur à Ouargla. Au nord, le groupe d’oasis de Souf – nommé Sūf, wādī Sūf ou Asūf dans les textes ibādītes – comptait manifestement

48. Al-Wisyanī, *Siyar*, pp. 413-414. Cette anecdote apparaît dans les récits d’Abū Muḥammad ‘Abd Allāh ibn Muḥammad ibn Nāṣir ibn Miyyāl ibn Yūsuf, ministre de l’imam Aflāḥ, et remonte donc sans doute au IX<sup>e</sup> siècle.

49. Al-Shammākhī, *Kitāb al-Siyar*, II, p. 715. Les ‘azzāba évoqués ici ne sont pas les membres du conseil de la ḥalqa, créé plus tard, mais de simples étudiants réunis autour d’un savant.

50. Abū Zakariyā’, *Kitāb al-Sīra*, p. 335.

51. Al-Shammākhī, *Kitāb al-Siyar*, II, p. 575.

52. Abū Zakariyā’, *Kitāb al-Sīra*, p. 347. Les sources ibādītes donnent très peu de dates : l’année 449 de l’hégire est restée célèbre comme « l’année de la visite », car un grand groupe de Tripolitains a rendu visite aux gens d’Ouargla.

53. Al-Shammākhī, *Kitāb al-Siyar*, II, p. 638. Al-Darjīmī, *Kitāb Ṭabaqāt*, II, p. 482 évoque le Mzab à la place du Zāb.

54. M. Bābā’ammī *et al.*, *Mu’jam a’lām al-ibādīyya*, II, p. 209.

55. Al-Wisyanī, *Siyar*, p. 408 et p. 487.

56. Al-Waṭwāt, *Manāḥij al-fikar*, I, p. 378.

57. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-Ibar*, VII, p. 57 ; *Histoire des Berbères*, III, p. 274.

58. R. Brunschwig, *La Berbérie orientale*, I, p. 330. Sur la disparition de l’ibādīisme dans cette région, voir A. Amara, « Entre le massif de l’Aurès et les oasis », pp. 128-130.

deux centres plus importants, la ville de Sūf qui correspond peut-être à l’actuelle El-Oued et al-Rimāl que l’on ne peut localiser<sup>59</sup>. Les oasis du Souf apparaissent dans les sources à l’occasion du passage qu’y fait dans la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle Abū Nūḥ Sa’īd ibn Zanghīl, un des meneurs de la révolte de Bāghāya<sup>60</sup>. Le groupe d’oasis de l’oued Righ – wādī Rīgh ou Arīgh des textes ibādītes – comptait de très nombreux villages dont les plus connus étaient Ajlū, Tijdīt et Tīghūrt ou Tuqqūrt, l’actuelle Touggourt<sup>61</sup>. « Arīgh » est une des régions mobilisées pour participer à la révolte de Bāghāya<sup>62</sup>. Dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, ‘Abd al-Raḥmān ibn al-Ma’lā est le premier qui fonde une ḥalqa dans la mosquée de Touggourt<sup>63</sup>. À l’époque d’Ibn Khaldūn, il y a encore des khārijītes à Touggourt et dans sa région : ce sont pour la plupart des ibādītes mais il y a également des nukkārītes<sup>64</sup>. Le catalogue d’Abū I-Qāsim al-Barrādī, daté de 1188/1774, témoigne de l’importance qu’avait encore l’oued Righ comme centre ibādīte à cette époque<sup>65</sup>.

#### 4. Les oasis du Souf et de l’oued Righ

Enfin, pour clore ce rapide survol des communautés khārijītes du Maghreb central, il faut ajouter que de très rares informations subsistent sur une présence ibādīte dans le nord-est du Maghreb central : al-Tijānī signale qu’après la défaite finale d’Abū Yazīd, certains de ses partisans sont partis vivre dans les montagnes de Bajāya/Bougie et de Constantine ainsi que dans la région qui s’étend jusqu’à Bône<sup>66</sup>. Al-Shammākhī évoque en effet un riche ibādīte qui élevait des chevaux dans la plaine de Bône (faḥṣ Būna) à l’époque d’al-Mu’izz ibn Bādīs (1016-1062)<sup>67</sup>. Malheureusement, cela ne permet en aucun cas d’affirmer qu’il y avait là une communauté ibādīte organisée. De la même façon, les sources mentionnent à deux reprises al-Qal’a – Qal’at Banī Ḥammād – mais les ibādītes ne font manifestement qu’y passer<sup>68</sup>.

59. Sur le Souf, T. Lewicki, *Études maghrébines et soudanaises*, II, pp. 75-76.

60. Abū Zakariyā’, *Kitāb al-Sīra*, p. 231 ; Al-Darjīmī, *Kitāb Ṭabaqāt*, I, p. 152.

61. Sur l’oued Righ, T. Lewicki, *Études maghrébines et soudanaises*, II, pp. 76-80.

62. Abū Zakariyā’, *Kitāb al-Sīra*, p. 202 et p. 205 ; Al-Shammākhī, *Kitāb al-Siyar*, II, p. 527.

63. Al-Darjīmī, *Kitāb Ṭabaqāt*, II, p. 457 ; Al-Shammākhī, *Kitāb al-Siyar*, II, p. 630.

64. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-Ibar*, VII, p. 58 ; *Histoire des Berbères*, III, p. 278.

65. A. de C. Motylinski, « Bibliographie du Mzab », p. 28.

66. Al-Tijānī, *Riḥla*, p. 119.

67. Al-Shammākhī, *Kitāb al-Siyar*, II, p. 568.

68. Al-Wisyanī, *Siyar*, pp. 416-418 ; Al-Darjīmī, *Kitāb Ṭabaqāt*, II, p. 441 et p. 471 ;

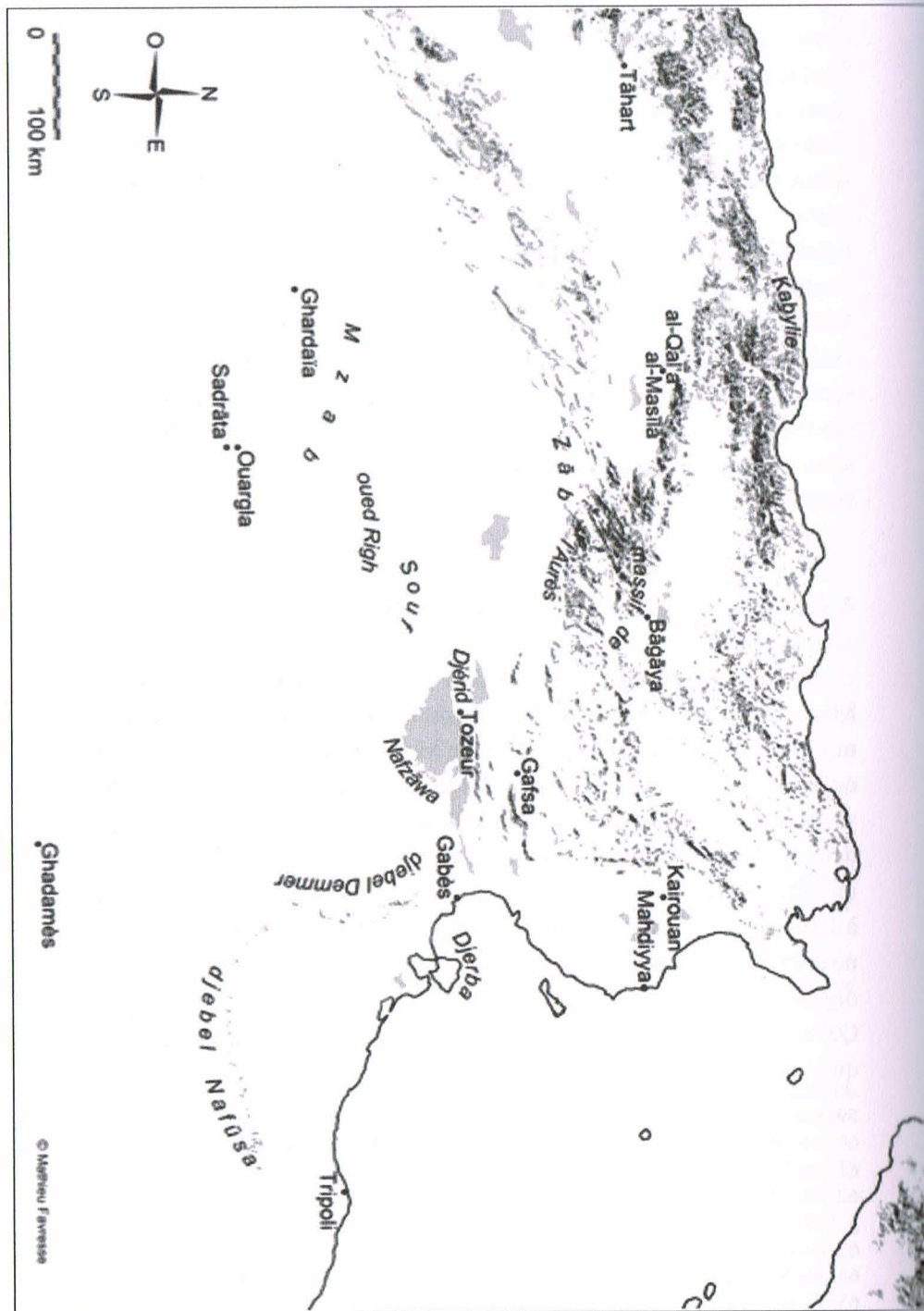


Fig. 8 – Ibādisme et sufisme en Ifrīqiya et au Maghreb central (M. Favre).

Après l'échec de la révolte d'Abū Yazīd, il semble bien que, dans leur grande majorité, les ibādites vivant sur le territoire de l'actuelle Algérie se sont concentrés dans la région d'Ouargla et du Mzab, et dans les oasis du Souf et de l'oued Righ. Quelques très petites communautés de l'Aurès et du Zāb se sont maintenues pendant quelques siècles encore.

### Bibliographie :

- Abū Zakariyā', Yaḥyā ibn Abī Bakr al-Wārjalānī, *Kitāb al-Sīra wa-akhbār al-a'imma*, éd. 'Abd al-Raḥmān Ayyūb. Tunis, Al-dār al-tūnisiyya li-l-nashr, 1985.
- Aillet, Cyrille, « Tāhart et les origines de l'imamat rustumīde. Matrice orientale et ancrage local », in *Annales Islamologiques* 45, 2011, p. 47-78.
- Amara, Allaoua, « La structuration des ibādites-wahbites au Maghreb (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) », in *Annales Islamologiques* 42, 2008, p. 259-273.
- , « Entre le massif de l'Aurès et les oasis : apparition, évolution et disparition des communautés ibādites du Zāb (VIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle) », in *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 132, 2012, p. 115-135.
- Bābā'ammī, Muḥammad ibn Mūsā et al., *Mu'jam a'lām al-ibāḍiyya min al-qarn al-awwal al-hijrī ilā al-'aṣr al-ḥādīr, qism al-Maghrib al-islāmī (dictionnaire des hommes illustres du Maghreb)*. Beyrouth, Dār al-gharb al-islāmī, 1999-2000. 2 vol.
- Al-Bakrī, *Kitāb al-Mughrib fī dhikr bilād Ifrīqiya wa-l-Maghrib wa-huwa juz' min ajzā' Kitāb al-masālik wa-l-mamālik ; Description de l'Afrique septentrionale par Abou-Obeïd-El-Bekri*, éd. trad. William Mac Guckin de Slane. Alger, 1911-1913; réimpr. Paris, Jean Maisonneuve, 1965.
- Bekri, Chikh, *L'Algérie aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup>). Quelques aspects méconnus du royaume rostémide (144-296) (761/62-908/09). L'exemple d'un Islam tolérant*. Paris, Éditions Publisud, 2004.
- Brunschvig, Robert, *La Berbérie orientale sous les Hafṣides des origines à la fin du XV<sup>e</sup> siècle*. Alger, 1940-1947; nouvelle éd. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1982. 2 vol.
- Cambuzat, Paul-Louis, *L'évolution des cités du Tell en Ifrīqiya du VII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle. Vol. II: Les cités du Tell ifrīkiyen durant le haut moyen âge :*

Al-Shammākhī, *Kitāb al-Siyar*, II, p. 612 et p. 635. La deuxième anecdote évoque aussi un nukkārite.

- monographies. Alger, Office des Publications Universitaires, 1986.
- Cherifi, Brahim, « La ḥalqa des 'azzāba : un nouveau regard sur l'histoire d'une institution religieuse ibāḍite », in *Bulletin of the Royal Institute for Inter-Faith Studies*, 7, 1, 2005, p. 39-68.
- Cuperly, Pierre, *Introduction à l'étude de l'ibāḍisme et de sa théologie*. Alger, Office des Publications Universitaires, 1984.
- Al-Darjīnī, Abū l-'Abbās Aḥmad ibn Sa'īd, *Kitāb Ṭabaqāt al-mashā'ikh bi-l-Maghrib*, éd. Ibrāhīm Ṭallāy. Constantine, Maṭba'at al-ba'th, 1394/1974. 2 vol.
- Ennamī, Amr Khalifa, *Studies in Ibadhism*. Publications of the University of Libya, Faculty of Arts, 1972 ; rééd. Open Mind, 2007.
- El-Ghali, Abdelkader, *Les États kharidjites au Maghreb (II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.)*. Tunis, Centre de Publication Universitaire, 2003.
- Gouja, Moncef, *Aux origines de la pensée arabe*. Gémenos, L'Arganier - Transbordeurs, 2003.
- Haji, Hamid, *Founding the Fatimid State. The Rise of an Early Islamic Empire. An annotated English translation of al-Qāḍī al-Nu'mān's Ifṭitāḥ al-Da'wa*. Londres - New York, I.B. Tauris Publishers - The Institute of Ismaili Studies, 2006.
- Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'Ibar*. Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya, 1992. 7 vol.
- Ibn Khaldūn, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, trad. William Mac Guckin de Slane. Paris, Paul Geuthner, rééd. 1999. 4 vol.
- Ibn Ḥammād, *Akhbār mulūk Banī 'Ubayd wa-s'raturhum - Histoire des rois 'Obaidides*, éd. trad. Madeleine Vonderheyden. Alger, J. Carbonel - Paris, Paul Geuthner, 1927.
- Ibn Ḥawqal, *Kitāb Ṣūrat al-arḍ*, éd. Michiel Jan de Goeje et Johannes Hendrik Kramers. Leyde, Brill, 1939 ; réimpr. Francfort, Islamic Geography n° 35, 1992.
- Ibn 'Idhārī, *Kitāb al-Bayān al-mughrib fī akhbār al-Andalus wa-l-Maghrib*, éd. Georges Séraphin Colin et Évariste Lévi-Provençal. Beyrouth, Dār al-thaqāfa, 1983. 4 vol.
- Ibn al-Ṣaghīr, *Akhbār al-a'imma l-rustumiyyīn. Chronique d'Ibn Ṣaghīr sur les imāms Rostemides de Tāhert*, éd. trad. Adolphe de Calassanti-Motyliniski dans *Actes du XIV<sup>e</sup> congrès international des Orientalistes* (Alger, 1905), Paris, Leroux, 1908, vol. III, pp. 3-132.
- , *Akhbār al-a'imma l-rustumiyyīn*, éd. Muḥammad Nāṣir et Ibrāhīm Baḥāz. Beyrouth, Dār al-gharb al-islāmī, 1986.

- Khelifa, Abderrahmane, « L'urbanisation dans l'Algérie médiévale », in *Antiquités Africaines* 40-41, 2004-2005, pp. 269-287.
- Lewicki, Tadeusz, « Un royaume ibāḍite peu connu : l'État des Banū Masāla (IX<sup>e</sup> siècle) », in *Rocznik Orientalistyczny* XXXI, 2, 1968, p. 7-14.
- , « The Ibādites in Arabia and Africa », in *Cahiers d'Histoire Mondiale* XIII, 1971, p. 51-130.
- , *Études maghrébines et soudanaises*. Varsovie, Éditions Scientifiques de Pologne. I, 1976 ; II, 1983.
- Love, Paul M., « The Sufiris of Sijilmasa: towards a history of the Midrarids », in *The Journal of North African Studies* 15, 2, 2010, p. 173-188.
- Mazhūdī, Mas'ūd, « Imārat Banī Masāla (imāra ibāḍiyya mansiyya) », in *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à Slimane Mustapha Zbiss*, Tunis, Ministère de la culture, 2001, pp. 147-151.
- Motyliniski, Adolphe de Calassanti-, « Bibliographie du Mzab. Les livres de la secte abadhite », in *Bulletin de Correspondance Africaine* III, Alger, 1885, p. 15-72.
- Prevost, Virginie, « La révolte de Bāgāya (358/969) : le dernier soulèvement des ibāḍites maghrébins », in *Journal of Near Eastern Studies* 65, 3, 2006, p. 197-206.
- , *L'aventure ibāḍite dans le Sud tunisien (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle). Effervescence d'une région méconnue*. Helsinki, Academia Scientiarum Fennica (Humaniora vol. 350), 2008.
- Al-Shammākhī, Abū l-'Abbās Aḥmad, *Kitāb al-Siyar*, éd. Muḥammad Ḥasan. Beyrouth, Dār al-madār al-islāmī, 2009. 3 vol.
- Savage, Elizabeth, *A Gateway to Hell, a Gateway to Paradise, the North African Response to the Arab Conquest*. Princeton, The Darwin Press, 1997.
- Talbi, Mohamed, « La conversion des Berbères au Ḥārīgisme ibāḍito-sufrite et la nouvelle carte politique du Maghreb au II<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècle », in *Études d'histoire ifrāḡiyenne et de civilisation musulmane médiévale*. Université de Tunis, 1982, pp. 13-80.
- Al-Tijānī, *Riḥla*, éd. Ḥasan Ḥusnī 'Abd al-Wahhāb. Tunis, Imprimerie officielle, 1958.
- Al-Ya'qūbī, *Kitāb al-Buldān*, éd. Michiel Jan de Goeje. Bibliotheca Geographorum Arabicorum, VII, pp. 231-372. Leyde, 1892; rééd. Brill, 1967.
- Al-Waṭwāṭ, Jamāl al-Dīn Muḥammad ibn Ibrāhīm ibn Yaḥyā al-Kutubī, *Manāhij al-fikar wa-mabāhij al-'ibar. Encyclopaedia of Four Natural*

Sciences, éd. Fuat Sezgin. Frankfurt am Main, Publications of the Institute for the History of Arabic-Islamic Science, Facsimile Editions vol. 49, 1990. 2 vol.

Al-Wisyanī, Abū l-Rabī' Sulaymān ibn 'Abd al-Sallām, *Siyar al-Wisyanī* (6 H./12 M.), éd. 'Umar ibn Luqmān Bū 'Aṣbāna. Mascate, Wizārat al-turāth wa-l-thaqāfa, 1430/2009. 3 vol. (vol. I, pp. 227-517).

Zerouki, Brahim, *L'imamat de Tahart. Premier état musulman du Maghreb (144-296 de l'hégire)*. Paris, L'Harmattan, 1987.

## CHAPITRE VII

### Histoire des minorités non musulmanes : juifs et chrétiens

Henri BRESC

L'originalité du Maghreb, dans le domaine des minorités religieuses, est dans la suppression de la *dhimma* et dans la disparition du christianisme, tandis que la reconstitution d'un judaïsme profondément enraciné établi, pour les siècles modernes, la cohabitation de l'Islam avec une seule autre religion. Cette évolution pose la question de l'exception almohade qui suscite la gêne des historiens dès le XII<sup>e</sup> siècle et un effort discret de négation, mais cette originalité de l'Afrique du Nord n'est pas absolue. La suppression du pacte minoritaire a été également le fait du califat fātimīde : al-Ḥākim a imposé la conversion à tous les minoritaires, ne leur laissant que le choix de l'exil, et a fait détruire la totalité des églises et des synagogues de l'empire, de la Libye, et peut-être de la Sicile et de l'Ifrīqiya, jusqu'à la Syrie. Sa décision a suscité la même gêne et la même négation historiographique, alors que les informations et, en particulier, la documentation archéologique sont beaucoup plus explicites qu'au Maghreb.

Le judaïsme nord-africain, reconstitué après la persécution almohade, a suscité des travaux abondants soutenus par la curiosité des juifs maghrébins héritiers de sa culture et témoins de ses mutations. Les documents sont peu nombreux, quelques rares chroniques et des bribes de la correspondance entretenue avec les institutions centrales du judaïsme. Pour l'Antiquité et le haut Moyen Âge, notre connaissance des juifs maghrébins, de leur diffusion repose essentiellement sur l'épigraphie. Au moyen Moyen Âge, pour les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, l'information, oblique, prend appui sur de rares lettres de la *Geniza* du Caire, archives exceptionnelles, mais qui n'éclairent un peu que